



Annales historiques de la Révolution française

364 | avril-juin 2011
Varia

Dmitri Bovykine, АНАТОЛИЙ ВАСИЛЬЕВИЧ АДО : ОБРАЗ ПАМЯТЬ [*Anatoli Vassilievitch Ado : image et mémoire*]

Tamara Kondratieva



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12084>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 276-278
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Tamara Kondratieva, « Dmitri Bovykine, Анатолий Васильевич Адо : образ память [*Anatoli Vassilievitch Ado : image et mémoire*] », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 31 août 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12084>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Dmitri Vovukine, АНАТОЛИЙ
ВАСИЛЬЕВИЧ АДО : ОБРАЗ ПАМЯТЬ
[Anatoli Vassilievitch Ado : image et
mémoire]

Tamara Kondratieva

RÉFÉRENCE

Dmitri Vovukine, **АНАТОЛИЙ ВАСИЛЬЕВИЧ АДО : ОБРАЗ ПАМЯТЬ** [Anatoli Vassilievitch Ado : *image et mémoire*], Saratov, 2007, 125 p.

- 1 Les historiens sont prisonniers de leur temps : le regard qu'ils portent sur le passé est déterminé par leur présent et les résultats de leurs travaux sont sans cesse remis en question et dépassés. Anatoli Vassilievitch Ado n'échappe pas à ce piège tendu par le temps à la scientificité de l'histoire. Né le 8 janvier 1928 et mort le 1^{er} juillet 1995, il a vécu et œuvré en URSS sous l'emprise de l'idéologie dominante. Sa formation à l'Université de Moscou (1945-1953) ainsi que l'enseignement qu'il y dispensait jusqu'à la fin de ses jours portent des empreintes propres à ce lieu qu'il aimait et estimait hautement.
- 2 Quelques mois avant sa mort, dans la présentation de son livre *Paysans en révolution. Terre, pouvoir et jacquerie 1789-1794* (éd. Société des études robespierristes, Paris, 1996) pour l'édition française, Anatoli Ado, se disait conscient que l'ouvrage « écrit par un historien soviétique, dans le cadre de la tradition marxiste des études de la Révolution française de l'historiographie des années 1960-1970, porte le sceau de cette époque ». Intelligemment, il refusait « d'illustrer et développer ce constat », laissant le livre « vivre sa propre vie, indépendamment de son auteur ».
- 3 Aujourd'hui, nous pouvons partager l'opinion de Michel Vovelle qui a préfacé l'édition française pour affirmer que l'œuvre d'Anatoli Ado maintient « la place qui lui revient de

droit, au rang des grands textes fondateurs de l'historiographie révolutionnaire ». Les futurs chercheurs lui confirmeront certainement sa place d'honneur dans l'historiographie inspirée d'un grand paradigme du XX^e siècle qu'était le marxisme.

- 4 S'il le souhaite, le lecteur des *AHRF* trouvera facilement les comptes rendus élogieux des *Paysans en révolution* paru en même temps en français et en allemand. En les lisant, il se fera une opinion sur la réception du livre par des spécialistes et sur les débats autour de lui, mais il se posera, justement en raison de ces éloges, une question incontournable : comment pendant la guerre froide un historien soviétique a pu devenir un très bon connaisseur des archives françaises et de l'histoire de la France ? comment a-t-il pu travailler dans son pays qu'on sait idéologiquement opposé à la France ?
- 5 Une explication à ce sujet se trouve en langue russe dans un recueil de témoignages réunis avec soin et entrelacés avec finesse par Dmitri Bovykine pour en faire un livre qui rend hommage à son cher maître ainsi qu'au cher directeur de thèse de dizaines d'autres historiens, moi comprise.
- 6 Le nom d'Ado ne sonnant pas russe, la légende familiale le faisait remonter aux ancêtres lointains venus de Suède. Ado, lui-même, parlait de ses racines suédoises avec une certaine ironie : selon lui, sa famille était parfaitement russe. Le père d'Ado a grandi parmi six autres enfants dans une maison aisée, il est devenu historien enseignant à l'université de Kazan (aujourd'hui la capitale du Tatarstan). Après sa mort, survenue vingt jours après celle de son fils unique, Vassili Ado a laissé ses mémoires qui seront publiés en 2000 à Kazan sous le titre *Notes d'un intellectuel russe du XX^e siècle*. Titre révélateur, si l'on veut comprendre où Anatoli Ado situait sa tradition. Comme son père, il appartenait à cette partie de l'intelligentsia russe ruinée mais non détruite moralement par la tempête révolutionnaire, qui a su s'enflammer pour la nouvelle construction socialiste.
- 7 Dmitri Bovykine crée très bien l'atmosphère d'amour et de joie de vivre qui caractérise, malgré toutes les difficultés d'existence matérielle et la tension politique, l'enfance et la jeunesse universitaire d'Anatoli Ado. Ce garçon était brillant et, à la fin de ses études, passionné d'histoire. Ses amis universitaires se souviennent de son énergie dans la direction du komsomol, puis de lui, jeune communiste toujours très attentif aux autres, juste, bien organisé, ayant l'estime de tous et un charme irrésistible auprès des filles.
- 8 Après la soutenance de sa thèse de troisième cycle et plusieurs années d'enseignement, le jeune historien talentueux et le communiste en vue a eu, à l'automne 1962, l'autorisation d'aller en France pour un long séjour d'études. Il s'y est rendu au sein d'un groupe de chercheurs déjà expérimentés mais présentés comme des étudiants suivant un programme d'échange international. Ce fut le seul et unique long séjour d'Anatoli Ado en France de toute sa carrière ; probablement, en raison d'un avis défavorable émis à son encontre après cette première expérience (expérience qui a, d'ailleurs, eu lieu grâce à la coexistence pacifique voulue par Khrouchtchev).
- 9 Le volume de travail qu'Ado a pu effectuer aux archives françaises est impressionnant. En même temps, il s'est créé beaucoup de connaissances et d'amis dans son milieu professionnel et a trouvé le plaisir de vivre en France : déguster des saveurs nouvelles, admirer les paysages, sentir le sens d'innombrables termes propres à la vie des paysans français. Au début, il y avait une certaine méfiance envers lui chez des collègues français : trop ouvert, trop joyeux et trop dynamique pour ne pas être du KGB. Albert Soboul lui a même fait passer un test en glissant dans leur conversation des données erronées concernant un membre de la Convention. Quand Ado le lui a fait remarquer, Soboul s'est

référé à un dictionnaire mais Ado dit que la première édition de ce dictionnaire donnait les renseignements erronés et que la deuxième les corrigeait. « J'ai tout compris, dit alors Soboul, on se tutoie ». Le Roy Ladurie disait à Ludmila Pimenova que les « historiens soviétiques semblent être tous des agents du KGB à l'exception peut-être d'Ado ». En fin de compte, aucune étiquette ne lui est restée parce qu'il était savant et adversaire redoutable dans les discussions entre les spécialistes de l'histoire de la Révolution française. « Un esprit brillant » disait de lui Fernand Braudel, « un grand historien russe » selon Michel Vovelle.

- 10 Dmitri Bovykine a raison de retenir des multiples témoignages l'image d'un chercheur passionné par l'histoire et par la transmission des connaissances sur l'histoire. Les cours d'Ado au grand amphithéâtre Lénine avaient un grand succès, mais l'historien était encore plus fascinant pendant ses séminaires, devant quelques étudiants (quatre pour ma promotion – T.K.) qui voulaient le suivre dans sa spécialisation. Il livrait des connaissances très intéressantes et engageait des discussions se mettant entièrement à l'écoute de ses élèves. Pour leurs mémoires, il les écoutait en les recevant chez lui. Confortablement installé dans un fauteuil pour une longue conversation, il n'économisait pas son temps. Il savait être exigeant et ferme mais aussi très stimulant et encourageant, donnant envie de mener à bien un mémoire ou un article. Ses élèves reconnaissaient en lui ce professeur de l'université que leur décrivaient des livres du XIX^e siècle. Étant fier de remplir sa mission sociale et la considérant toujours de la plus grande actualité, Ado était un excellent pédagogue. Pendant la décennie de la perestroïka, ses étudiants le sentaient se désillusionner et évoluer avec eux, et c'est à travers eux qu'Ado voulait s'assurer du lien avec l'histoire qui continue s'ouvrant à de nouvelles lectures et à de nouvelles interprétations.
- 11 Quand on termine de lire Dmitri Bovykine, on comprend que Anatoli Ado a été un chercheur sachant suivre, grâce à sa passion et à son humanité, « le moi de recherche » dissocié « du moi pathétique ». Sans connaître cette dissociation que Paul Ricoeur pense nécessaire pour la construction de l'objectivité historique, Anatoli Ado la pratiquait. C'est cette pratique qui le distingue d'une foule d'historiens-marxistes soviétiques à dominante du « moi pathétique » que Le Roy Ladurie a eu des raisons de confondre avec des agents des services spéciaux. Grâce au travail de mémoire opéré par Dmitri Bovykine, les jeunes chercheurs russes vont mieux comprendre comment tout en étant dans le système universitaire ou académique de l'URSS, certains individus, comme Ado, s'en détachaient puisqu'ils avaient un horizon tissé par la seule finalité scientifique.